

## **de Waha Léonie**

Tilff 31/03/1836, Liège 8/07/1926

Qu'un édifice public, connu de surcroît, porte le nom d'une femme est suffisamment rare pour être souligné. Depuis des générations, des milliers d'élèves se sont succédé sur les bancs du Lycée de Waha, devenu Athénée communal. En attribuant ce nom au nouveau Lycée liégeois qu'il a fait construire, l'échevin Georges Truffaut était bien conscient, en 1938, de mettre à l'honneur une pionnière de l'enseignement pour les jeunes filles, une philanthrope et une femme attentive à la question wallonne.

Jeune veuve du baron Victor de Waha de Baillonville, L. de Waha s'engage à poursuivre l'œuvre sociale de son mari. Soutenue par le parlementaire libéral Julien d'Andrimont, elle participe à la création d'une société d'habitations facilitant l'accès à la petite propriété : la raison sociale de la Société liégeoise consiste à construire des maisons ouvrières suivant le système de Mulhouse (6 groupes de 4 maisons adossées avec jardinet en façade), et à les louer avec faculté d'en devenir propriétaire en 16 ans. Dès le milieu des années 1860, L. de Waha contribue aussi au développement de plusieurs écoles et jardins d'enfants, dans le quartier liégeois de Saint-Gilles. Elle fait ouvrir des bibliothèques à Chênée et à Esneux.

Mais son œuvre principale est la fondation de l'Institut supérieur de demoiselles (1868). À l'époque, hormis les couvents ou les écoles catholiques, il n'existe, à Liège, aucun établissement scolaire formant les jeunes filles pour leur permettre d'accéder à l'Université. Toujours avec le concours du bourgmestre J. d'Andrimont (1867-1870, 1885-1890), L. de Waha achète un immeuble rue Hazinelle et crée l'Institut sous la forme d'une société anonyme. Subventionné par la province (1879), l'établissement est repris par la ville de Liège (1887). À l'initiative de G. Truffaut, le nouveau Lycée installé sur le boulevard d'Avroy portera désormais son nom.

À ses origines, l'Institut se caractérise aussi par un pluralisme philosophique étonnant pour l'époque : l'enseignement de chaque culte y est dispensé par un représentant qualifié, avec faculté d'en être dispensé à la demande des parents. Ce caractère révolutionnaire suscite de vives réactions. Ainsi, l'évêque de Liège, Théodore de Montpellier, excommunique-t-il tous ceux qui fréquentaient le nouvel établissement. Quand son successeur leva la sentence, Léonie de Waha avait réussi son pari.

Pionnière de l'enseignement féminin, elle était devenue une dame respectée et bien connue sur la place de Liège. Dès lors, les encouragements qu'elle prodigua aux "*Djônes Auteûrs Walons*", ainsi que son engagement dans la question wallonne à l'époque de la *Lettre au roi* de Jules Destrée (1912) ne passèrent pas inaperçus. On la retrouve en effet à la naissance et à la présidence de l'Union des Femmes de Wallonie dont le programme vise l'autonomie de la Wallonie et l'émancipation de la femme. Par le biais de diverses activités et de la publication de son bulletin, l'UFW se voulait « le stimulant d'une conscience politique chez les femmes de Wallonie ».

Paul Delforge